

LA LECTURE LITURGIQUE DE LA PAROLE DE DIEU DANS LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME (5)

I. LA LECTURE DE LA TORAH

1. Une origine métaphorique

Exode 15, 22-25 : « *Les israélites marchèrent dans le désert sans trouver d'eau... Le peuple murmura contre Moïse en disant : 'Que boirons-nous ?* »

L'eau, c'est la Torah (Talmud) : « *Israël ayant marché dans le désert durant trois jours sans avoir de Torah, murmura. C'est pourquoi les prophètes se levèrent et ordonnèrent que le jour du sabbat, le lundi et le jeudi, la lecture en soit donnée, afin que jamais le peuple ne demeurât trois jours de suite privé de Torah.* »

Cf. Jésus, le dernier jour de Soukkot (Jn 7, 27-28). Ce jour là on lit les derniers chapitres du Deutéronome et on enchaîne avec le début de la Genèse. C'est le sens de la fête *Simh'at Torah* (Joie de la Torah) liée à la lecture de la Torah.

2. L'origine de la lecture de la Torah se trouve dans la Torah elle-même

Sh'ma Yisra'el (Deut. 6, 7) : « *Tu répèteras les paroles de la Torah à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout* ».

Exode 24, 7 : « *Moïse prit le livre de l'Alliance et le lut en présence du peuple ; ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons.* » Lire la Torah remonte à Moïse.

Deut. 13, 10-13 : « *Tous les sept ans, temps fixé pour l'année de Remise [des dettes], lors de la fête des Tentes [Soukkot], au moment où tout Israël se rend, pour voir la face du Seigneur ton Dieu, au lieu qu'il aura choisi, tu prononceras cette Loi aux oreilles de tout Israël. Assemble le peuple... pour qu'ils entendent...qu'ils apprennent... et mettent en pratique toutes les paroles de cette Loi.* »

Ne 8, 1-8 : « *Le premier jour du septième mois, sur la place, le prêtre Esdras lut dans le livre... de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens : ainsi l'on comprenait la lecture.* »

Quelques traces de cette pratique dans le Nouveau Testament.

Lc 4, 16-19 : Déjà évoqué lorsque Jésus lit la Torah dans la synagogue de Nazareth...

Act 13, 15 : Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie :

- Il y a la lecture de la Loi et des Prophètes : « *Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent dirent à Paul et à ses compagnons : Frères, si vous avez quelque parole d'encouragement à dire au peuple, parlez ! Paul alors se leva, fit signe de la main et dit...* »
- Ensuite, il prêche Jésus ressuscité (v. 16-41)
- Il est invité à revenir la semaine prochaine... (v. 42)

3. Une lecture de la Torah par « cycles »

1^{er} tradition en Terre d'Israël (*Eretz Israël*) : Les 5 livres de la Torah (Pentateuque) sont divisés en 154 sections (*parashot*) sur un cycle de 3 ans.

2^e tradition en Diaspora : La Torah (Pentateuque) est divisée en 54 sections sur une année et avec les fêtes annuelles. Ce cycle est donc annuel.

Chaque *parashat* (section) porte un nom tiré des premiers mots de la section lue :

	Torah (Genèse)		Haftarah (Prophètes)
<i>Beréchit</i>	1, 1 à 6, 8	« <i>Au commencement</i> »	Isaïe 42, 5 à 43, 11
<i>Noah</i>	6, 9 à 11, 32	<i>Noé</i>	Is 54, 1 à 55, 5
<i>Lekh lekha</i>	12, 1 à 17, 27	« <i>Va vers toi-même</i> » (<i>Quitte ton pays</i>)	Is 40, 27 à 41, 16
<i>Vayéra</i>	18, 1 à 22, 24	« <i>Il se fit voir</i> » (<i>Mambré</i>)	2 Rois 4, 1-37
<i>Hayy Sarah</i>	23, 1 à 25, 18	<i>Les vies de Sarah</i>	1 Rois 1, 1-31
<i>Tolédot</i>	25, 19 à 28, 9	<i>Engendrement (Isaac et Jacob)</i>	Malachie 1, 1 à 2, 7
<i>Vayétsé</i>	28, 10 à 32, 3	« <i>Il sortit</i> » (<i>Jacob</i>)	Osée 12, 13 à 14, 10
<i>Vayichla'h</i>	32, 4 à 36, 43	« <i>Et il envoya</i> » (<i>Esau</i>)	Osée 11, 7 à 12, 12
<i>Vayéchev</i>	37, 1 à 40, 23	« <i>Il demeura (Joseph)</i>	Amos 2, 6 à 3, 8
<i>Migets</i>	41, 1 à 44, 17	« <i>Au bout de</i> » (<i>idem</i>)	1 Rois 3, 15 à 4, 1
<i>Vayigache</i>	44, 18 à 47, 27	« <i>Il rencontra</i> » (<i>idem</i>)	Ezéchiel 37, 15-28
<i>Vayekhi</i>	47, 28 à 50, 26	« <i>Il vécut</i> » (<i>Mort de Jacob</i>)	1 Rois 2, 1-12

Exemple : Lectures juives de Chavouot (Pentecôte) et lectures catholiques de Pentecôte :

Shabbat de Pentecôte : Torah = **Exode 19** (don de la Loi) ; Haftarah (Prophètes) = **Ezéchiel 37** (ossements desséchés).

Pentecôte (veille) : 1^{ère} lecture : **Exode 19 ; Ezéchiel 37** ; Evangile : Jean 7, 37-39 (fête de Soukkot : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive...* »)

Dans la liturgie catholique (depuis Vatican II) :

- un cycle **annuel** de deux années (année paire et année impaire) ;
- un cycle **dominical** de trois ans (année A avec saint Matthieu ; année B avec saint Marc ; année C avec St Luc). St Jean étant réparti sur toute l'année liturgique.

4. Haftarah (Autres Ecrits) – Derashah (Commentaires) – Targum (traduction)

Dans la liturgie catholique, l'axe central de la Liturgie de la Parole est l'Evangile à partir duquel sont reliés : Pentateuque, Prophètes, Ecrits, Psaumes. Le N.T renvoie à l'A.T et réciproquement, pour s'éclairer mutuellement.

1^{er} exemple : Messe de la Nuit de Noël.

- Evangile de la naissance de Jésus (Lc 2, 1-14) : « *Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et la coucha dans une mangeoire.* »

1^{ère} lecture (Isaïe 9, 1-6) : « *Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné...* »

2^e exemple : Solennité de l'Annonciation (idem en Avent, le 20 décembre).

- Evangile de l'Annonciation à Marie (Lc 1, 26-38) : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.* »

- Prophétie de l'Emmanuel (Isaïe 7, 10-16) : « *Voici que la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel.* »

A découvrir les correspondances de textes issues d'anciens manuscrits palestiniens (Charles Perrot) :

Genèse 1, 1s (Création)	Isaïe 65, 17-25
Exode 14, 15s (Passage Mer Rouge)	Isaïe 65, 24 à 66, 10
Lévitique 23, 23s (Premier de l'An)	Joël 2, 1s
Deutéronome 3, 23s	Isaïe 33, 2s

Un schéma pour comprendre ce qui suit :

Les lectures à la synagogue forment la **Torah totale** (Bible hébraïque) :

1. Le **PENTATEUQUE** (*Torah*)
auquel s'ajoutent les **Haftaroth** :
2. Les **PROPHETES** (*Neviim*)
3. Les **ECRITS** ou **HAGIOGRAPHES** (*Ketouvim*)

Leur « **ouverture** » se fait par :

1. La **DERASHAH** (Homélie – Sermon)
2. Le **TARGUM** (Traduction en araméen pour ceux qui ne comprennent pas l'hébreu)

Deux **procédés pédagogiques** pour « *ouvrir à l'intelligence des Ecritures* » (Torah totale) :

1. Le **procédé du « collier »** (*hariza*)
2. Le **procédé d'« ouverture »** (*petihat*)

a) La Haftarah (= conclusion) – pluriel : *haftarot*

La 2^e lecture lue à la synagogue, après celle de la Torah (Pentateuque), est extraite d'un livre des Prophètes (*Neviim*) ou d'un Ecrit hagiographique (*Ketouvim*) et, selon les fêtes, d'autres textes, jusqu'à 6.

La *Haftarah* crée une « ouverture » (*petihat*) à l'intelligence à la Torah

Exemples :

- Isaïe 54, 9 sur l'amour de Dieu pour son peuple « ouvre » au texte sur Noé (Gn 6-11)
- Isaïe 40, 11-19.21 sur le pasteur qui fait paître son troupeau « ouvre » à Exode 3, 1s, le récit du buisson ardent où Moïse faisait paître son troupeau. En y ajoutant le Ps 78, 71 : *Tu as conduit ton peuple comme un troupeau.*

b) La Derashah (= exposition, commentaire, homélie)

Le but : faire l'unité de sens entre Torah, Prophètes et Hagiographies puisqu'ils sont choisis en raison de leurs consonances.

Exemple

Actes 13, 38-42 : Paul et Barnabé à la synagogue : « *Après la lecture de la **Loi** (Torah) et des **Prophètes** (Neviim), les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : 'Frères, si vous avez quelque **parole d'encouragement** à dire au peuple, parlez. » (Derashah).*

Pour annoncer le Christ ressuscité, Paul cite aussi le Prophète Habacuc (1, 5).

Et il est réinvité pour le sabbat suivant : *A leur sortie, on l'invitait à parler encore du même sujet le sabbat suivant.*

c) Le Targum (= traduction en araméen)

Il s'agit d'une traduction de l'hébreu de la Torah en langue araméenne, pour le petit peuple. Au temps de Jésus on parle surtout araméen en Palestine, et grec en diaspora.

La traduction des versets bibliques est libre et par cœur. De nombreux *Targumim* constitueront les deux grandes sources du Targum : le *Targum palestinien* et le *Targum babylonien*.

Ces *targumim* (traductions araméennes) sont des documents importants pour les exégètes et les linguistes qui ont des données précieuses sur les langues anciennes et les dialectes araméens.

5. La lecture de la Torah totale

La succession de lectures – Torah, Prophètes, Hagiographies – ainsi que leurs commentaires (homélie) a pour but l'« ouverture » (*petihah*) à l'intelligence des Ecritures.

Pour que se réalise l'« ouverture », il y a un procédé pédagogique appelé le procédé du « collier » (*hariza*) : on reconstitue l'unité de la Torah (Torah totale) en unissant les différents textes comme on assemble des perles pour faire un collier.

Le but du collier est de s'ouvrir à l'intelligence des Ecritures et de susciter le feu intérieur et la joie, à l'image du feu et de la joie du Sinaï lorsque la Torah fut donnée par Dieu à Moïse (Ex 19, 16s).

Exemples dans le Nouveau Testament**Récit des disciples d'Emmaüs** (Lc 24, 13-35)

- Procédé du « collier » (*hariza*) : « *Et commençant par **Moïse** et parcourant tous les **Prophètes**, il leur interpréta dans toutes les **Ecritures** ce qui le concernait.* » (v. 27)
- Procédé d'« ouverture » (*petihat*) : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin et nous **ouvrait** les **Ecritures** ?* »

Récit d'apparition aux Onze (Lc 24, 36-45)

- Procédé du « collier » (*hariza*) : « *Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes* » (v. 44)
- Procédé d'« ouverture » (*petihat*) : « *Alors il leur « ouvrir » l'intelligence pour comprendre les Ecritures* » (v. 45).

L'intelligence des Ecritures

Le procédé pédagogique de Jésus (collier et ouverture) ouvre les disciples et les Onze à l'*intelligence des Ecritures*, à la Torah totale, c'est-à-dire à l'intelligence du mystère de Jésus révélé en plénitude à la résurrection. Jésus est l'accomplissement total des Ecritures, la plénitude des Ecritures.

Vatican II (*Dei Verbum*, 1 § 2) : *Il est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation tout entière.*

Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 108 : *Pour que les Ecritures ne restent pas lettre morte, il faut que le Christ, **Parole éternelle du Dieu vivant**, par l'Esprit Saint, nous « ouvre l'esprit à l'intelligence des Ecritures. »*

Le cœur brûlant d'une Présence nouvelle

« Notre cœur n'était-il pas tout **brûlant** au dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ?

Le « cœur brûlant » renvoie à l'image du « feu du Sinai » (Théophanie) lorsque Moïse reçut la Torah (Ex 19, 16s). Ici, les disciples et les Onze reçoivent le feu de l'Esprit qui leur fait comprendre en plénitude le mystère du Christ, sa souffrance et sa mort ouvrant sur sa résurrection.

Pour les disciples d'Emmaüs le cœur brûlant et la joie (dons de l'Esprit Saint) se renouvellent lors de la fraction du pain : « *Quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.* » (Lc 24, 30-31).

Cette phrase, typiquement « eucharistique », révèle une évolution considérable par rapport au judaïsme. Pour les chrétiens, le Christ n'est pas seulement présent et reconnu dans la Torah, mais il est désormais présent et reconnu dans la fraction du pain qui manifeste aussi sa présence et sa gloire de Ressuscité. Pour nous, chrétiens, le lien étroit entre **Parole** et **Pain eucharistique** est constitutif de la Présence du Ressuscité.

Le retour à Jérusalem des disciples d'Emmaüs est chemin de feu et de joie : « *A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent : 'C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon ! Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.* (24, 33-35).

II. RITES ET SYMBOLES AU SERVICE DE LA TORAH

Passage du Temple à la Synagogue

Apparition des synagogues : époque de l'Exil à Babylone (6^e s. èc)

Après la destruction du Temple (70 èc) la synagogue est le lieu de l'assemblée liturgique. La prière a remplacé les sacrifices.

Le *minyán* (= nombre)

Il faut au moins 10 hommes pour constituer une assemblée de prière.

- **Mishnah** (*Avot* 3, 6 ; *Ber* 6a) : « *Si dix hommes prient ensemble, la Chekhinah (la Présence divine) plane au-dessus d'eux.* »
- **Genèse 18, 32** : Supplication d'Abraham pour sauver les habitants de Sodome : « *Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix* »

Tête couverte

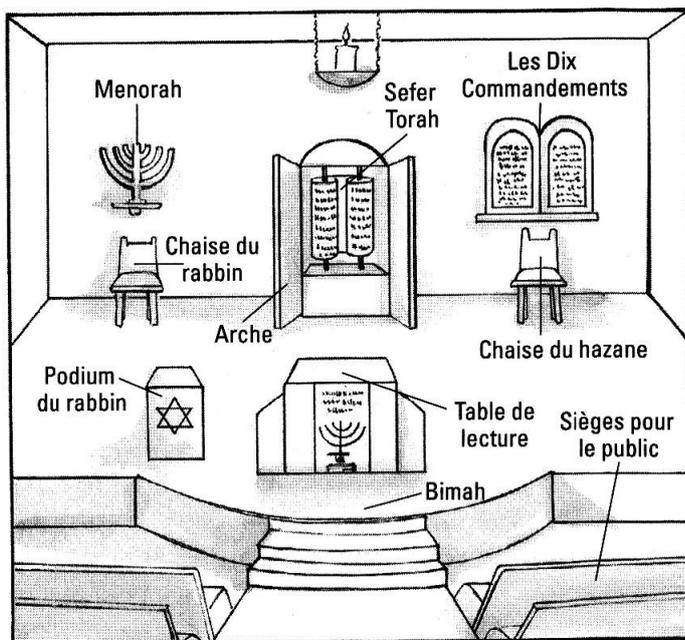
Se couvrir la tête pour signifier la présence de Dieu et participer à la Sainteté du Temple (même après sa destruction, en 70 èc.). La *kippa* deviendra obligatoire au Moyen-Age pour la prière. Aujourd'hui, elle est un signe extérieur de piété mais aussi d'identification juive...

La synagogue, siège, estrade

- La synagogue est tournée vers la Terre d'Israël ; en Israël vers Jérusalem ; à Jérusalem vers le Temple ; et dans le Temple vers le Saint des Saints.
- siège réservé au maître-enseignant (rabbin) : la *chaire de Moïse* (en grec : *cathedras* ; en français, *cathèdre*) Lire Matthieu 23, 2...

Arche sainte et rouleaux de la Torah

A l'époque de Jésus, il n'y a pas encore de niche ou d'Arche Sainte (meuble) pour conserver les rouleaux de la Torah.



Arche sainte (*aron ha-qodech*) = armoire abritant les rouleaux de la Torah

Menorah = chandelier à 7 branches.

Séfer Torah = rouleau de la Torah

Hazane = chantre

Bimah = estrade

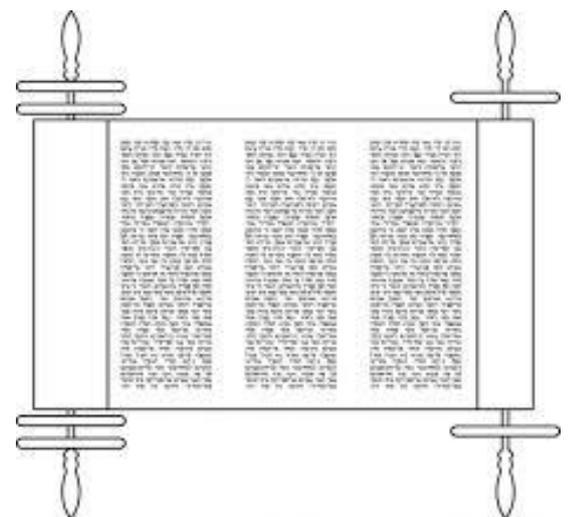
Aujourd'hui, l'Arche est un des éléments les plus sacrés de la synagogue, placé sur le mur oriental. L'Arche rappelle le coffret qui contenait les Dix commandements. D'où la présence des Dix Commandements proches de l'Arche, autre symbole fort de la synagogue.

Rites autour de la lecture de la Torah

On reste debout lorsque les rouleaux de la Torah sont sortis de l'Arche et jusqu'à ce qu'ils y soient rangés après la lecture.

Le *Séfer Torah* (rouleau de la Torah) est l'objet de culte le plus vénéré du judaïsme :

- Les rouleaux doivent être déposés sur une table couverte d'une nappe ;
- Quand le rouleau est porté en procession, les juifs touchent le manteau du *Séfer* (rouleau) avec le coin de leur *tallit* qu'ils portent ensuite à leurs lèvres ;
- Lorsque le *Séfer Torah* est trop endommagé ou usé, il est enterré dans un coin spécial du cimetière juif.
- Si un *Séfer Torah* tombe à terre, toute la communauté doit jeûner ;
- Pour le jour de *Simh'at Torah* (Joie de la Torah) on fait une procession avec les rouleaux accompagnés de chants et danses.
- le dernier des 613 commandements invite chaque juif à écrire sur un parchemin, à la main et en hébreu, son propre *Séfer Torah*.



Un office de shabbat

- le servant (*hazane*) sort un des 5 rouleaux de la Torah (Pentateuque)
- le lecteur ouvre et déploie le rouleau de la Torah, lit, puis le replace.
- puis un lecteur différent vient lire dans un autre rouleau une *haftarah* (Prophètes).
- chant des Psaumes
- homélie depuis la chaire de Moïse.

Bénédition de la Torah avant et après chaque lecture

Néhémie 8, 6 : le scribe Esdras (Ezra) bénit Dieu avant de lire publiquement la Torah et tout le peuple répond « Amen ».

Aujourd'hui, la bénédiction de la Torah est la bénédiction suprême entre toutes :

- Le lecteur touche avec son *tallit* l'endroit où il doit commencer la lecture et embrasse son tallit.
- Dialogue :
 - Lecteur : *Béni soit le Seigneur qui est béni.*
 - Assemblée : *Béni soit le Seigneur qui est béni pour toute l'éternité.*
 - Lecteur : *Béni soit le Seigneur qui est béni pour toute l'éternité.*
Béni sois-Tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui nous as distingués parmi toutes les nations et nous as donné Sa Sainte Torah. Béni sois-Tu, Seigneur, qui donnes la Torah.
- A la fin de la lecture, le lecteur touche à nouveau le rouleau avec son tallit, l'embrasse et récite la même bénédiction (ci-dessus).
- A la fin des lectures, on élève le *Séfer Torah* en déroulant au moins 3 colonnes du rouleau.
- On remet le rouleau dans son manteau, puis procession où chacun l'embrasse avec son tallit qu'il porte à ses lèvres et on le range dans l'Arche.

Pour lire la Torah, il faut :

- savoir lire l'hébreu non vocalisé et sans ponctuation.
- savoir psalmodier la Torah.
- comprendre ce qu'on lit.
- savoir trouver le début et la fin de la parashat à lire.
- savoir lire, quelle que soit l'écriture du parchemin.

III. CONCLUSION : UNE SOURCE UNIQUE ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS

Notre source commune entre Juifs et Chrétiens, c'est la Parole de Dieu.

Isaïe 2, 1-5 : *Toutes les nations afflueront vers elle (la maison du Seigneur) ; alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. » Car de Sion vient la Torah et de Jérusalem la Parole du Seigneur.* [Texte lu le lundi de la 1^{ère} semaine de l'Avent dans la liturgie catholique]

Cette prophétie évoque toutes les nations qui diront cela à la fin des temps. Mais pour nous chrétiens, cette fin des temps a commencé avec Jésus Christ. C'est pourquoi je peux dire, avec le Christ, avec les Juifs et avec les nations, que *de Sion vient la Torah et de Jérusalem la Parole du Seigneur.*

Par mon baptême, je fais partie d'une Eglise qui dit, en référence à Isaïe, ce que Jésus disait à la Samaritaine : *Nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs* (Jn 4, 22). En disant cela, le Christ nous donne une vision nouvelle : il n'y a pas de séparation entre la Parole du Seigneur – la Torah qui vient de Sion, c'est à dire des Juifs – et la Parole qu'est Jésus Christ car il est, en sa Personne, l'accomplissement de la Torah. Dans ma foi chrétienne, je ne peux plus séparer le salut qui vient des Juifs et le salut qui vient de Dieu par Jésus-Christ, le Messie, *le rejeton qui sort de la souche de Jessé, père de David* (Is 11, 1)

Si Jésus est, en Personne, la Torah totale, je peux – et je dois – recevoir les sources juives que sont la Torah orale et la Torah écrite à l'intérieur même de ma foi en Jésus-Christ.

Ce nouveau regard sur le lien entre Judaïsme et Christianisme a été confirmé à Vatican II qui a mis fin à l'enseignement du mépris des Juifs et surtout à la **Théologie de la substitution** afin d'entrer dans une nouvelle ère de **reconnaissance du judaïsme et de nos frères juifs**.

- **Avant Vatican II**, cette théologie de la substitution affirmait que le Christianisme s'est « substitué » au plan de Dieu sur Israël en ce qui concerne son élection, son alliance, sa promesse, ses bénédictions... Cette théologie remonte aux premiers siècles du christianisme (St Justin, Marcion, Jean Chrysostome, Augustin...). Certains voient même en saint Paul une origine scripturaire quand il parle du peuple chrétien comme de l' « *Israël de Dieu* » par opposition au judaïsme appelé l' « *Israël selon la chair* » (Ga 6, 15-20 et 1 Co 10, 18).

Le Concile de Florence (XVe) a réaffirmé la théologie de la substitution, jusqu'à Pie XII (Encyclique *Mystici corporis*, du 29 juin 1943) qui écrit que « *la mort du Rédempteur a fait succéder le Nouveau Testament à l'Ancienne Loi abolie.* »

- **Après Vatican II : de la substitution à la reconnaissance.**

Nostra aetate (n° 4) et *Dei Verbum* (n° 14 à 16) changent radicalement de vision théologique.

Jean-Paul II, dans son *Allocution adressée aux communautés juives d'Allemagne* (Mayence le 17 novembre 1980) : « **Le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée.** »

Nous redécouvrons depuis peu (50 ans) que l'unique Alliance de Dieu est devenue « Nouvelle et éternelle » en Jésus Christ mais qu'elle n'abolit en rien la première Alliance du Sinaï. C'est le sens profond qu'il nous faut donner aux paroles de Jésus dans la prière eucharistique quand il dit : *ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle.*

Cette parole de Jésus réunit deux prophéties :

- Jérémie 31, 31 : *Voici venir des jours où je conclurai avec la maison d'Israël **une alliance nouvelle** ;*
- Ezéchiel 16, 60 : *Mais moi, je me souviendrai de l'alliance que j'ai contractée avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai en ta faveur **une alliance éternelle.***

Ces paroles de Jésus au cœur de l'Eucharistie manifestent la cohérence de l'unique Tradition d'Israël et de l'Eglise. A nous de nous en souvenir quand nous les entendons (laïcs) ou quand nous les prononçons (prêtres).

« En vérité, Dieu est un, sa volonté est une et il n'y a qu'une alliance. »
(Pierre Lenhardt)